



FRANÇAIS

La campagne végétait dans la désolation ; partout le dénuement le plus complet. L'herbe avait roussi, et la terre craquelée, gercée, **sillonnée** de rides, était pareille à la peau d'un crocodile, les quelques animaux domestiques qu'il avait réussi à amasser étaient devenus squelettiques, avant de s'écrouler, terrassés par la famine ! Il n'y a rien de plus dramatique qu'un père de famille qui se sent inutile, alors que d'innombrables bouches se tendent vers lui. La sécheresse comme les prémices de l'apocalypse, s'était abattue sur le pays. Sa Niébé avait persévéré, suivant sa première vocation de jongleur, mais les foules désertaient ses spectacles. (...) On disait que Dieu en voulait à ses « troubadours » qui constituaient une hérésie face à la religion. Que faire ? Alors Sa Niébé pensa à la ville. Des gens s'y entassaient sans se connaître ; et il avait entendu dire que le métier de charlatan prospérait. Ce n'était pas difficile, il suffisait de deviner le désir des mortels pour les aider à supporter la dure existence

Différents milieux **lui** rendaient visite : de la petite secrétaire au candidat ministre. Il souligna la méchanceté, la bassesse, l'ingratitude des citoyens. Ils ne demandaient pas des prières pour progresser dans leur profession ; ils voulaient un procédé pour remplacer leurs supérieurs hiérarchiques, le plus tôt possible ; ils exigeaient une disparition brutale, la mort, l'infirmité. Sa Niébé omit de dire à Bakkar que même Ousmane, si pressé d'arriver au sommet, avait versé une forte somme pour l'élimination de son patron : il brûlait de prendre sa place. Plus Bakkar écoutait le marabout, plus il se demandait si, en vérité, celui-ci avait commis un délit. Qu'avait-il fait de mal ? Qui fallait-il condamner ? Les naïfs qui dépensaient sans discernement leur argent, ou Sa Niébé qui en profitait pour nourrir sa famille ? Philosophe, Bakkar se dit qu'après tout, la campagne prenait sa revanche sur la ville. Qu'un homme aussi fruste que Sa Niébé, un esprit paysan, un ancien jongleur fraîchement converti, arrive à berner des gens « bardés de diplômes », relevait du génie.

Cheik Aliou **NDAO**, *Le marabout de la sécheresse*, Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 2003.

QUESTIONS

1. Propose un titre à chacun des deux paragraphes du texte. **(02 points)**
2. A quel champ lexical renvoient les mots et groupes de mots suivants : « végétait dans la désolation », « dénuement » ; « squelettiques » ; « terrassés par la famine ». **(03 points)**
3. Soit la phrase : « La terre craquelée, gercée, sillonnée de rides, était pareille à la peau d'un crocodile.... ».
Relève en les nommant les trois éléments qui composent la comparaison. **(03 points)**
4. Donne le sens des mots suivants dans le texte : « craquelée » ; « prospérait » et « fruste ». **(03 points)**
5. Donne la nature et la fonction des mots suivants :
« sillonnée » et « lui ». **(02 points)**
6. Soit la phrase : « Ce n'était pas difficile.... dure existence »
 - a. Remplace la juxtaposition par une conjonction de coordination sans changer le sens.
 - b. Remplace la coordination par une subordination de même sens. **(03 points)**
7. **Production écrite**

Dans le dernier paragraphe du texte, l'auteur dénonce le comportement sadique (cruel) et égoïste de certaines catégories de personnes qui n'hésitent pas à utiliser des marabouts pour arriver à leurs fins.

Dans un paragraphe d'au moins dix lignes, dites ce que vous en pensez en vous inspirant de votre société. **(04 points)**